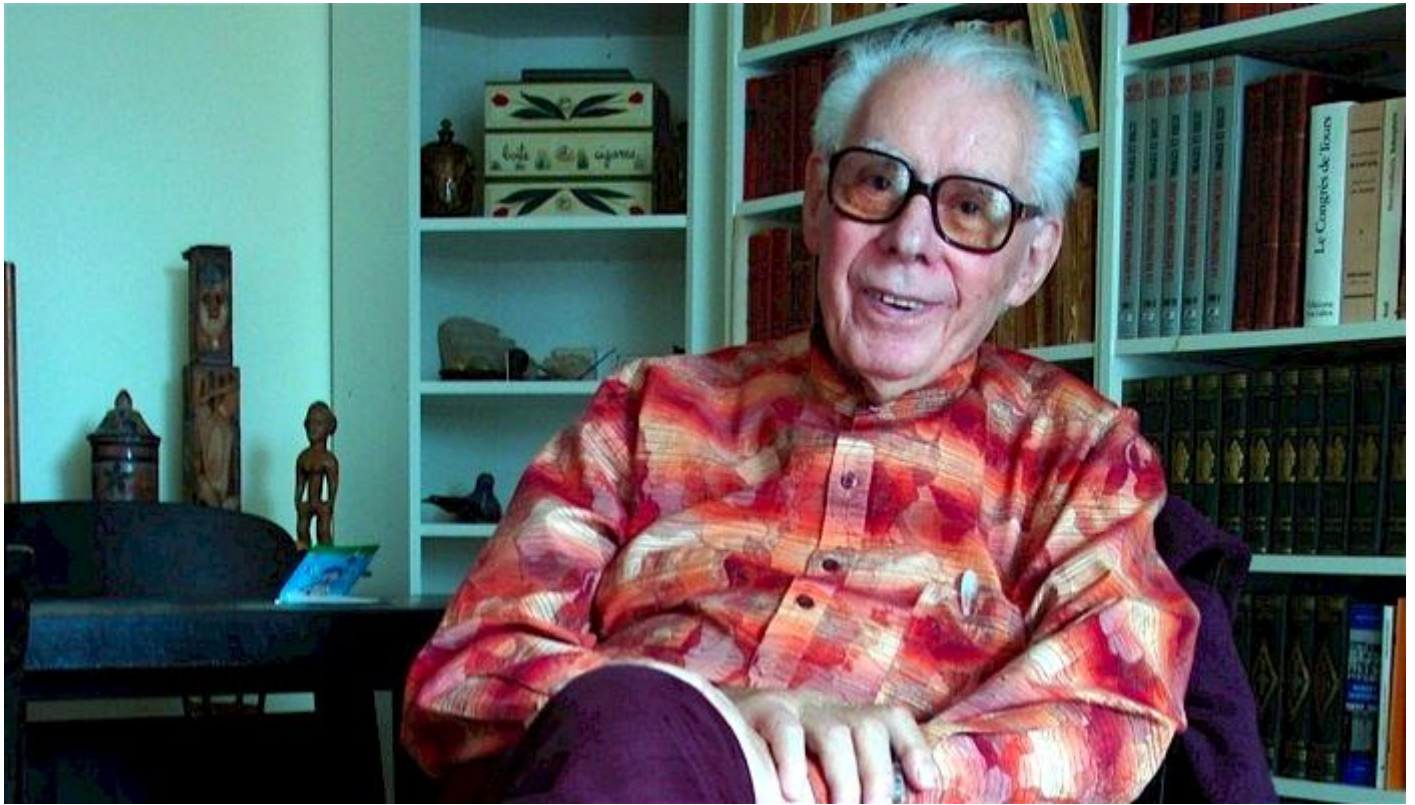


Jean RIDOUX
(1923 - 2011)

Membre du Bureau National du Mouvement de la Paix
Fondateur du CNEDⁱ
Co-fondateur et premier président de l'AIEPⁱⁱ



Jean RIDOUX est né à Paris le 14 octobre 1923, son père, grand invalide de la guerre de 1914/18, en était revenu aveugle. Sa mère était couturière. En 1940, à 17 ans, apprenti électricien, par un ami de son père, Raymond Losserand, devenu un cadre de la résistance naissante des FTPⁱⁱⁱ à Paris, Jean adhère aux "Jeunesses Patriotiques de France". L'année suivante, il devient l'un des trois responsables pour l'Ile-de-France de cette organisation de résistance. Il rencontre ainsi des jeunes militants de la Ligue Française des Auberges de Jeunesse, animés de sentiments patriotiques. Avec eux aussi, il mène une activité de résistance. En 1942, Jean, devenu membre du Comité Directeur et du Secrétariat de la Ligue des AJ, développe un réseau d'aide aux jeunes réfractaires au Service du Travail Obligatoire, en les aidant à rejoindre les maquis ou à passer en zone Sud, non encore occupée. Il est aidé par Jany, celle qui deviendra son épouse en 1944.

Jean est arrêté avec son frère Bernard, par la police française, le 14 octobre 1943, le jour de ses 20 ans ! Ils seront incarcérés à la prison de la Santé à Paris jusqu'au 25 août 1944. A la Libération de Paris, les gardiens de la Santé ouvrent les portes de la prison pour les détenus résistants. Jean est libre !

Mais la guerre n'est pas terminée, il reprend contact avec ses camarades de réseau et constitue un "Bataillon de la jeunesse" dans le XV^{ème} arrondissement de Paris. "Fabien", héros des Brigades internationales pendant la guerre d'Espagne, exerce de hautes fonctions dans la résistance. Il a connu Jean Ridoux dans les premières années de clandestinité. Il sait que ce jeune a formé dès sa libération, un Bataillon de la Jeunesse pour continuer à combattre ! Commandant de ces Bataillons, Fabien vient de former une colonne FFI/FTP^{iv}, pour rejoindre, avec le grade de colonel, l'armée du général De Lattre de Tassigny. Il fait la demande expresse que Jean Ridoux rejoigne sa colonne, avec le grade de capitaine et devienne membre de l'Etat Major de la colonne et son porte-drapeau.

Fin 1944, Fabien meurt dramatiquement. La "Colonne Fabien" devient, dans l'Armée de De Lattre de Tassigny, le 151ème Régiment d'Infanterie (appelé le "Quinze-un"). Tous ses membres doivent souscrire un engagement dans l'armée. Le 151ème RI franchira le Rhin et continuera la campagne jusqu'à Sigmaringen.

Jean, marié et père de deux enfants, est dans un premier temps dispensé d'autres théâtres d'opérations de l'Armée française, mais en 1948 il est prié de rejoindre une unité engagée dans la guerre d'Indochine. Il estime que ce conflit est une guerre coloniale. Il refuse donc cette mutation et quitte l'Armée française.

Le voici donc revenu à la vie civile et à son travail d'électricien. Après quatre ans de cours du soir au "Conservatoire National des Arts et Métiers", Jean devient ingénieur électricien.

En 1954, éclate la guerre d'indépendance de l'Algérie. La France mène à nouveau une guerre coloniale, elle est injuste ! Les Algériens doivent être aidés et soutenus, car c'est une lutte de libération nationale. Jean est membre du Mouvement de la Paix, il anime le Comité de Paix du 13ème arrondissement de Paris, avec des amis chrétiens, communistes, anticolonialistes, pacifistes. Ils organisent la solidarité pour soutenir les Algériens vivant en France, victimes de graves sévices et de poursuites souvent en dehors de toute légalité. Ils organisent des campagnes pour exiger la paix par la négociation. Elle sera conclue par le cessez-le-feu et l'indépendance en 1962.

En 1965, démarre la guerre américaine au Viet Nam, Jean est devenu un militant politique et pacifiste confirmé. Il participe à l'organisation de la solidarité active au peuple Vietnamien. Ses amis parisiens lui confient alors le secrétariat du Mouvement de la Paix dans la capitale, tâche qu'il remplira pendant une dizaine d'années. C'est alors qu'il fonde en 1974, le CNED, Comité National d'Education au Désarmement et pour la Paix. Jean devient membre du Bureau National du Mouvement de La Paix.

En 1986 est organisé à Copenhague, sur quelques jours, un forum du Conseil Mondial de la Paix et aussi le premier Congrès mondial de l'organisation « Teachers for Peace », honorée du titre de « Messenger de la Paix » par l'ONU et qui deviendra plus tard l'AIEP (Association Internationale des Educateurs à la Paix), s'élargissant à l'ensemble des Educateurs à la Paix. Les pacifistes de France se rencontrent dans ces deux événements. Une branche française de « Teachers for Peace » est créée : « Les Enseignants pour la Paix » (EPP).

En partenariat avec « Les enseignants pour la paix » allemands, EPP et le CNED organisent un stage franco-allemand d'Education à la Paix et au désarmement, avec une session à Reims puis sa réciproque à Francfort l'année suivante.

Jean Ridoux contribue à la fondation du CPCIEP (Comité Préparatoire des Congrès Internationaux d'Education à la Paix) qui organisera la participation française à ces Congrès internationaux et qui obtiendra l'organisation à Paris des IVème et VIème Conférences Mondiales de « Teachers for Peace » en 1992 puis des Educateurs à la Paix en 2000.

Dans le même temps émerge le concept de Culture de Paix, qui sera consacré par l'ONU et l'UNESCO proclamant l'année 2000 : Année internationale de la Culture de la Paix, et faisant des dix années suivantes la Décennie dédiée à la promotion de la Culture de la non-violence et de la Paix au profit des enfants du monde. Le Mouvement de la Paix s'engage résolument dans cette promotion, ainsi que l'AIEP et EPP.

Cette "Culture de la Paix" deviendra une grande motivation pour Jean. Il s'y consacrera beaucoup, notamment lors des deux congrès à Paris, mais aussi lors des conférences en Europe : Bonn, et Hambourg (Allemagne), Budapest (Hongrie), Saint Jacques de Compostelle (Espagne/ Galice), Graz (Autriche), Lillehammer (Norvège) et dans le reste du monde comme au Vermont (USA), à Dakar (Sénégal), Montréal (Canada) ou à Puebla et Acapulco au Mexique.

En tous ces lieux et en bien d'autres, il a voulu mettre l'AIEP au service de la Culture de la Paix. Cette association aura bien grandi pendant toutes ces années, jusqu'à la reconnaissance méritée, en 2006, de l'AIEP comme ONG partenaire de l'UNESCO, en relation officielle opérationnelle avec elle.

Jean était reconnu et apprécié bien au-delà du Mouvement de la Paix pour sa lucidité et ses mises en perspective dans les débats d'orientation comme dans les choix d'organisation. Quand la dynamique des discussions collectives risquait de tomber dans l'étroitesse ou la polémique, il intervenait nettement pour nous en prémunir.

Il était de celles et ceux qui dans la lignée de Lucie Aubrac, résistante, pacifiste et pédagogue, pouvaient dire : « Le verbe résister doit toujours se conjuguer au présent ».

C'est pour honorer Jean Ridoux et poursuivre son action pour la Culture de la Paix et de la non violence qu'est lancée la souscription permettant de concevoir, bâtir, rédiger, publier et diffuser Le futur livre Blanc de la Paix, décidé en commun dans un partenariat qui s'établit et avance avec confiance.

Les bons de souscription permettent de soutenir ce projet ambitieux et nécessaire dans la situation actuelle des politiques guerrières qui envahissent les médias, des conflits armés qui perdurent dramatiquement avec leur lot de souffrances et d'exils et la montée du terrorisme.

ⁱ CNED : *Association Internationale des Educateurs à la Paix*

ⁱⁱ AIEP : *Association Internationale des Educateurs à la Paix*

ⁱⁱⁱ FTP : *Francois Tireurs et Partisans*

^{iv} FFI : *Forces Françaises de l'Intérieur*

Notre hommage à Jean-Ridoux : <http://www.mvtpaix.org/wordpress/disparition-bernard-capron-jean-ridoux-2011>